



L'enseignement du subjonctif dans les grammaires de l'espagnol comme langue étrangère

Carmen Ballestero de Celis

► To cite this version:

Carmen Ballestero de Celis. L'enseignement du subjonctif dans les grammaires de l'espagnol comme langue étrangère. *Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes*, 2022. <hal-03740454>

HAL Id: hal-03740454

<https://hal.science/hal-03740454v1>

Submitted on 29 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'ENSEIGNEMENT DU SUBJONCTIF DANS LES GRAMMAIRES D'ESPAGNOL COMME LANGUE ETRANGERE

CARMEN BALLESTERO DE CELIS

Université Sorbonne Nouvelle (CLESTHIA - Langage, systèmes, discours - EA 7345)

1. Introduction

Cette étude naît d'une réflexion du professeur Francisco Matte Bon¹, dans laquelle il reconnaît qu'il reste encore de nombreuses choses à dire sur le subjonctif. Bien qu'il soit vrai que son observation n'est pas récente, elle est toujours pleinement d'actualité :

El subjuntivo es uno de los grandes problemas de los que se ocupan desde hace siglos las gramáticas y al que todavía no se han dado respuestas satisfactorias. Se han escrito miles de páginas, pero el tema sigue despertando interés, preocupación, angustia y polémica. Es uno de los objetos privilegiados de las observaciones de quienes luchan en defensa de la pureza de la lengua. En la didáctica de la lengua se considera desde siempre como un obstáculo con el que se encuentran los aprendientes extranjeros, incluso cuando en su propia lengua el subjuntivo funciona de manera muy parecida al español².

Dès lors, nous pouvons nous demander si ce ne sont pas les démarches didactiques des outils, grammaires et manuels d'espagnol, qui compliquent la question plus que de raison. Dans ce travail, nous centrerons exclusivement notre attention sur les grammaires d'espagnol comme langue étrangère (ELE), et plus précisément sur celles publiées récemment par des maisons d'édition espagnoles.

L'objectif de ce qui suit est, dans une première partie, d'analyser les explications que nous proposent différentes grammaires d'espagnol pour étrangers, pour comprendre pourquoi le subjonctif demeure un problème pour les apprenants d'espagnol. Cette réflexion permettra, dans une seconde partie, de formuler des observations qui puissent servir à asseoir les bases d'un modèle explicatif plus juste linguistiquement et plus adapté didactiquement.

¹ F. MATTE BON, « El subjuntivo español como operador metalingüístico de gestión de la información », *Marco ELE*, n° 6, 2008, p. 1-30.

² *Ibid.*, p. 1.

2. La confusion entre langue et réalité

Une première difficulté à laquelle font face les apprenants de l'espagnol est ce que Jean-Claude Chevalier appelle « péché de réalité »³ :

Les études linguistiques ont été très souvent attentives à distinguer le signifié des vocables ou des phrases de ce qu'elles appelaient leur référent. Le soin qu'elles ont mis à opérer ce partage ne leur a pourtant pas épargné des confusions fort préjudiciables. Ainsi est-il fréquent qu'elles substituent la représentation que l'on peut se forger du référent à la représentation qui effectivement constitue le signifié du vocable ou de l'expression qu'elles analysent : ce qui est ici appelé « péché de réalité »⁴.

En d'autres termes, l'erreur réside dans la considération obstinée du monde extralinguistique pour expliquer des phénomènes qui n'ont que peu à voir avec ce dernier, c'est-à-dire, dans la résolution de vouloir expliquer la langue à travers le prisme de la réalité. C'est le cas de l'ouvrage *Uso de la gramática española*⁵. Dans le chapitre consacré aux propositions subordonnées relatives, quand on explique l'alternance entre le mode indicatif et le mode subjonctif dans ces constructions, l'auteure affirme :

Estas oraciones pueden llevar el verbo en indicativo o subjuntivo:

1. Indicativo

- Cuando se dice del antecedente (la persona, cosa o lugar al que se refiere el pronombre) algo seguro, constatado:

Ahora tengo un ordenador que no funciona bien.

Las personas que saben inglés tienen más posibilidades de encontrar trabajo.

2. Subjuntivo

- Cuando se dice del antecedente algo no bien definido o constatado:

Estoy buscando un ordenador que funcione bien.

*¿Hay alguien que haya visto al asesino?*⁶

Il s'agit d'une explication purement référentialiste qui ne rend pas compte des énoncés comme l'exemple suivant, dans lequel le subjonctif dit un fait bien défini et constaté : Luis Pérez était effectivement ami de Gabo.

El "Mello" Luis Pérez, quien **fuera** amigo cercano de Gabo, pinta el cuadro completo de esa visita: "La última vez que vino estuvo en el patio de al lado -dice señalando la pared que hay detrás de la ventana de su casa-. Almorzó allí". (CORPES:

³ J.-C. CHEVALIER, « Le péché de réalité », *Langues et Linguistique*, n° 8, t. 2, 1982, p. 91-125.

⁴ *Ibid.*, p. 92.

⁵ FRANCISCA CASTRO, *Uso de la Gramática española intermedio*, Madrid, Edelsa, 2010.

⁶ *Ibid.*, p. 89.

Martínez Polo, Liliana: "Aracataca, donde todo comenzó". *El Tiempo*. Bogotá : eltiempo.com, 2002-10-05.)

On confond de nouveau la langue avec la réalité dans le volume consacré au niveau avancé⁷ quand on explique l'alternance entre le mode indicatif et le mode subjonctif avec des verbes qui expriment l'entendement et la perception physique et intellectuelle :

Subjuntivo.

-Cuando la oración principal es negativa:

No suponía que estuvieras en casa.

No obstante, se usa el indicativo cuando se habla de algo confirmado:

No recordaba que ya había pagado el recibo del agua.

*No sabía que te gustara/gustaba tanto la música clásica*⁸.

Cette explication est sans aucun doute trompeuse, car, si l'on dit « *no sabía que te gustara la música clásica* », c'est justement parce que l'on a pu confirmer que l'interlocuteur aime la musique classique. Un énoncé plus contextualisé, comme l'exemple suivant, permet de montrer de façon plus claire que le mode verbal employé est indépendant de la confirmation ou non du fait auquel on fait référence :

Lo que he leído es todo *À la recherche du temps perdu*. Y volvió a reír. Entonces noté que ella también llevaba un libro en la mano. No sabía que te **gustara** leer, le dije fingiendo calma. ¿Qué estás leyendo? Jimena me alcanzó su libro. (CORPES: Bueno Tizón, Ramón: «Los días tan largos». *Los días tan largos*. Lima: Solar, 2006).

Dans cet énoncé, le fait auquel la forme verbale de la proposition substantive se réfère est confirmé discursivement, car le locuteur l'a constaté au préalable (« *Entonces noté que ella también llevaba un libro* »), et ce n'est pas le mode indicatif qui est utilisé mais le subjonctif.

Il semble évident que, si l'on veut expliquer une catégorie linguistique comme celle du mode, nous ne pouvons pas nous limiter à analyser les liens entre ce que l'on dit et le monde extralinguistique, car cette approche implique d'oublier l'essentiel : la langue n'est pas seulement un système de représentation grâce auquel nous nous référons au monde, mais elle est fondamentalement un système d'interaction grâce auquel nous

⁷ F. CASTRO, *Uso de la Gramática española avanzado*, Madrid, Edelsa, 2010.

⁸ *Ibid.*, p. 101.

communiquons. Une perspective essentiellement référentialiste, comme celle qui est présente dans cette grammaire, est, dès lors, non seulement trompeuse mais aussi erronée.

3. La multiplicité des perspectives analytiques

Une autre difficulté à laquelle sont confrontés les apprenants est la diversité de perspectives depuis lesquelles est expliquée la catégorie du mode. C'est le cas, par exemple, de la *Gramática práctica del español actual*⁹. Dans cet ouvrage, l'explication du subjonctif est un totum revolutum dans lequel on mélange les critères d'analyse. Selon ses auteurs, le subjonctif est employé pour : « *expresar un hecho que no ha sido constatado ni experimentado aún (que es, por tanto, irreal, posible o probable)*: '*Cuando sea rico, viajaré por el mundo*' »¹⁰. On rend compte de ce premier emploi du subjonctif depuis une perspective purement référentialiste, en d'autres termes, c'est la réalité extralinguistique, la constatation ou non du fait référé, ce qui, pour les auteurs, détermine le mode. Or, contrairement à ce qui est dit entre les parenthèses, tout fait non constaté n'est pas forcément conçu comme irréel, possible ou probable. C'est justement ce que font les formes du futur : se référer à un fait qui n'a été ni constaté ni expérimenté et dont la réalisation se présente cependant comme réelle. Dans la construction utilisée dans l'exemple, « *Cuando sea rico* », le subjonctif est sans aucun doute le mode adéquat, mais comment les auteurs de cette grammaire expliqueraient-ils un énoncé comme le suivant ?

Ancap limitó el supergás que le da a las distribuidoras para que no se acabe antes del sábado, cuando **llegará** otra importación. (CORPES: Friedmann, D.; Varoli, H.: "Ciudades. Ancap raciona supergás a población". *El País* digital. Montevideo: elpais.com.uy, 2007-06-12).

Dans le contexte de cet énoncé, le fait d'arriver n'a été ni constaté ni expérimenté et pourtant, il n'est pas construit avec du subjonctif. Lier la non-expérience du fait référé au mode subjonctif implique donc des incohérences manifestes.

Selon les auteurs de cette grammaire, le subjonctif sert aussi à exprimer « *una reacción subjetiva ante un hecho actual o ante una posible acción futura como efectos de ella* :

⁹ Aquilino SÁNCHEZ PÉREZ et Ramón SARMIENTO GONZÁLEZ, *Gramática práctica del español actual*, Madrid, SGEL, 2008.

¹⁰ *Ibid.*, p. 120.

‘*Teme que sufras un accidente. Le molesta que seas rico*’ »¹¹. Concernant ce deuxième emploi, les auteurs ne prennent plus en compte la réalité extralinguistique mais l’attitude du locuteur. Le critère change alors. Or il ne paraît pas plus pertinent, parce que, dans un énoncé comme « *Sospecha que eres rico* », on exprime également une réaction subjective (le doute) face à un fait actuel (être riche) et on emploie cependant l’indicatif. Autrement dit, associer le mode subjonctif à ce qui est subjectif entraîne des imprécisions évidentes.

Les auteurs distinguent un troisième emploi du subjonctif : « *La estructura Es + bueno / posible / probable / lógico / necesario / mejor / útil / fácil / indiferente / etc. exige el subjuntivo* »¹². Dans ce cas, ils ont recours à une description formelle de la proposition subordonnante, sans autre explication, comme s’il s’agissait seulement d’un simple phénomène syntaxique. Pourtant, il est évident que tout dépend de l’adjectif employé, car si avec les adjectifs cités, le mode de la subordonnée sera sans aucun doute le subjonctif, ce ne sera pas le cas avec d’autres, comme « *cierto, evidente, seguro* », dont la portée appréciative n’a pas le même statut informatif.

Dans le quatrième et dernier emploi décrit, les auteurs recourent au sémantisme du verbe de la proposition subordonnante : « *Los verbos que expresan una orden o deseo en relación con algo que se desea o se quiere exigen subjuntivo: ‘Te aconsejo que no bebas ni fumes. Le sugerí que marchase pronto’* »¹³. On pourrait, dès lors, déduire de cette présentation que l’explication du subjonctif dans ces contextes diffère de celle qui rend compte de ce mode dans les structures suivantes : « *Es + aconsejable/ conveniente/ deseable/ ...* », qui seraient comprises dans le paragraphe précédent, alors qu’en réalité ces deux emplois du subjonctif répondent à une même explication.

En somme, cette grammaire présente quatre emplois principaux expliqués depuis quatre perspectives différentes : la réalité extralinguistique, l’attitude du locuteur, la structure formelle et le sémantisme du verbe principal. Et à ces emplois, on en ajoute, ensuite, d’autres. Dans les pages suivantes, les auteurs distinguent le subjonctif qui apparaît dans des structures de phrases simples et indépendantes du subjonctif qui apparaît dans des structures subordonnées. L’explication du subjonctif qui apparaît dans des structures subordonnées varie selon la construction : dans les subordonnées substantives, on explique le subjonctif par le sémantisme du verbe de la principale, dans

¹¹ *Id.*

¹² *Id.*

¹³ *Id.*

les subordonnées adverbiales (parmi lesquelles sont comprises les subordonnées relatives), on l'explique par les relations logiques qui y sont exprimées :

Para expresar prioridad, posterioridad y término de duración temporales: *Me iré antes de que llegue María.*

Para expresar condición (irreal): *Si lloviera, no me iría.*

Para expresar concesión: *Me iré aunque llueva.*

Para expresar restricción en las oraciones de relativo: *Quiere comprar una casa que tenga vistas al mar*¹⁴.

Il est évident que l'on exprime toujours une relation concessive dans « *Me iré aunque llueve* » bien que l'on utilise le mode indicatif : avec les deux formes, « *llueva* » et « *llueve* », le locuteur concède quelque chose à son interlocuteur. Ce qui est concédé ici c'est que ce qui est normal, quand il pleut, c'est de n'aller nulle part (pour se protéger de la pluie). La restriction ne disparaît pas non plus dans « *Quiere comprar una casa que tiene vistas al mar* » du fait d'utiliser le mode indicatif : la proposition relative à l'indicatif restreint toujours l'extension sémantique de son antécédent, pour pouvoir, justement, distinguer la maison que l'on veut acheter du reste des maisons. S'il est vrai qu'aussi bien une temporelle qui exprime l'antériorité de l'événement principal qu'une conditionnelle qui fait référence à un événement présenté comme irréel exigent le subjonctif, ce mode n'est pas pour autant le seul mode possible dans une concessive ou une relative restrictive, comme on vient de le montrer. Confondre le sémantisme de la construction dans laquelle on emploie une forme verbale et la valeur de cette dernière donne lieu à des présentations pour le moins inexactes.

4. L'association erronée du signifié du subjonctif et celui de son contexte d'utilisation

Une autre des difficultés auxquelles se confronte l'apprenant quand il consulte une grammaire est l'association erronée qui s'établit entre les contextes d'emploi de ce mode et son signifié. C'est ce qui arrive par exemple dans la *Gramática española por niveles*¹⁵, dans laquelle on explique le subjonctif comme le mode des sentiments : « *El subjuntivo*

¹⁴ *Ibid.*, p. 122.

¹⁵ Manuel MARTÍ, Inmaculada PENADÉS et Ana María RUIZ, *Gramática española por niveles*, Vol. 2, Madrid, Edinumen, 2008.

no sirve para realizar afirmaciones, ya que no informa estrictamente de hechos, sino a menudo de sentimientos como deseos, esperanzas o temores ». Cette affirmation est loin de correspondre à la réalité de la langue, puisque l'on peut aussi exprimer des sentiments avec l'indicatif :

¡Lástima que no **tengo** vista, pero siento que no son patas de ángeles las de ustedes!
¡Son patas de pícaros! Las tienen tan garrudas y callosas que no les entrarían ni clavos
—espetó don Juan Diego Eleudómino de la Luz Morales. (CORPES: Castillo, Roberto:
La guerra mortal de los sentidos. Tegucigalpa: Ediciones Subirana, 2002)

Même s'il est vrai que, dans l'énoncé précédent, une forme au subjonctif serait aussi possible (« *¡Lástima que no tenga vista [...]!* »), son emploi ne peut pas être expliqué par la capacité de ce mode à informer sur des sentiments, car avec l'indicatif on rend également compte de ce qui suscite la peine. Dès lors, tout porte à croire que l'explication de la sélection modale dans des contextes comme le précédent requiert un cadre théorique qui aille au-delà de simples caractérisations sémantiques.

Quelques pages plus loin, afin de distinguer l'emploi des différents temps verbaux du mode subjonctif, les auteurs de cette grammaire font une affirmation difficilement acceptable :

Aunque el subjuntivo resta seguridad a las afirmaciones, presente y pretérito perfecto representan un suceso más seguro que un pretérito imperfecto o pluscuamperfecto. En estas dos formas el suceso se presenta como improbable o posible:
Ojalá venga (deseo dentro de lo posible).
Ojalá haya venido (deseo que ese suceso haya tenido lugar, aunque sin seguridad)
Ojalá viniera (deseo de difícil cumplimiento)
Ojalá hubiera venido (deseo imposible, porque pasó el momento de producirse)¹⁶.

Il ne fait aucun doute que, dans l'expression d'un sentiment comme le désir, le choix de tel ou tel temps verbal implique une considération différente en termes de degré de croyance. Or, comme on l'a remarqué plus haut, cette explication ne fonctionne pas avec l'expression de la peine, comme le montre l'exemple suivant :

Era una belleza impresionante, una preciosidad, lástima que **tuviera** seis dedos en cada mano. (CORPES: Vidal-Folch, Ignacio: “¿Por qué dejaste Ingenieros y te metiste a conductor de tranvías?”. *Noche sobre noche*. Barcelona: Ediciones Destino, 2009.)

¹⁶ *Ibid.*, p. 564.

Dans cet énoncé, la forme verbale « *tuviera* » ne fait pas de l'événement auquel elle se réfère un fait moins sûr. Bien au contraire : elle fait référence à un événement présenté comme réel.

Ainsi donc, même s'il est vrai que, dans certains contextes, l'emploi de ses différents temps peut être expliqué depuis une perspective épistémique, on ne peut pas définir le subjonctif comme le mode qui rend des affirmations moins certaines, car, dans des contextes comme le précédent, loin de représenter un événement comme possible ou improbable, il a une valeur clairement factuelle.

5. L'absence d'une définition univoque de ce mode

L'absence d'une définition univoque du mode subjonctif représente une autre difficulté à laquelle font face les apprenants. Convaincus que le subjonctif a une valeur qui lui est propre, nous sommes nombreux, nous professeurs d'ELE, à chercher dans les grammaires d'espagnol pour étrangers des notions qui fonctionnent comme axe d'organisation. Il s'agit d'une recherche qui, comme le fait remarquer Marta Baralo¹⁷, se révèle souvent vaine :

El profesor de ELE que se enfrenta al problema del modo subjuntivo busca en las gramáticas una explicación que pueda dar cuenta de todos sus usos, recurriendo a alguna noción clara que funcione como eje organizador. Ninguna ha tenido éxito todavía: en la mayoría se encuentran series de usos y ejemplos de oraciones con el verbo en subjuntivo, generalmente clasificadas con criterios sintácticos, morfológicos y semánticos¹⁸.

Comme le souligne l'auteure, il est certain qu'il est difficile de trouver des grammaires qui expliquent le subjonctif en ayant recours à une notion claire fonctionnant comme axe d'organisation. Le subjonctif est présenté dans bon nombre d'entre elles comme un ensemble d'emplois parmi lesquels il ne semble pas y avoir de lien. Matte Bon a tout à fait raison de le présenter comme une victime :

Víctima de una concepción de la gramática que se limita, por lo general, a enumerar contextos y efectos expresivos, que perennemente se confunden con el sistema abstracto

¹⁷ Marta BARALO, « Presuposición en la interlengua española: el subjuntivo », *ASELE. Actas X*, 1999, p. 97-106.

¹⁸ *Ibid.*, p. 97.

que permite que la lengua funcione, el subjuntivo representa un ámbito maravilloso por los numerosos problemas epistemológicos que plantea¹⁹.

C'est le cas d'ouvrages comme la *Gramática de uso del español*²⁰, la *Gramática en contexto*²¹ ou la *Gramática explicada*²². Dans ces grammaires, aucune explication générale du mode subjonctif n'est donnée, mais on présente ses différents emplois de manière inconnexe. Dans la *Gramática de uso del español*, pas moins de quatorze unités didactiques sont consacrées à l'étude de ce mode : les six premières sont centrées sur sa morphologie, les suivantes sur ses contextes d'utilisation. Ainsi étudie-t-on, dans l'unité 75, l'emploi de ce mode dans l'expression du désir, dans l'unité 76 son emploi dans l'expression de la probabilité, dans l'unité 78, dans celle des émotions et des sentiments... sans établir aucun lien entre elles, c'est-à-dire, sans offrir à l'étudiant aucune définition générale de ce mode lui permettant d'associer et d'intégrer ses différents emplois.

Dans la *Gramática en contexto*, sont présentées, d'une part, les emplois du subjonctif dans des phrases indépendantes et, d'autre part, les emplois du subjonctif dans des phrases subordonnées. L'apprenant se confronte ainsi à une casuistique qui semble infinie et dans laquelle sont même présentés comme des emplois différents des contextes discursifs semblables :

Se utiliza el subjuntivo para...

a) dar o transmitir consejos, órdenes o sugerencias después de verbos en presente como *aconsejar, mandar, ordenar*, etc.

[...]

d) pedir algo después de verbos en presente como *pedir, suplicar, solicitar*, etc.²³.

Présenter la suggestion dans un aparté différent de celui de la demande ne fait que compliquer la définition de ce mode, car il incite à penser qu'il s'agit de deux emplois différents alors qu'en réalité le subjonctif s'explique de la même manière dans les deux cas.

La *Gramática explicada* se limite également à proposer des listes, des notions et des verbes :

¹⁹ M. BON, *op. cit.*, p. 1.

²⁰ Luis ARAGONÉS et Ramón PALENCIA, *Gramática de uso del español. Teoría y práctica B1-B2*, Madrid, SM, 2009.

²¹ Claudia JACOBI, Enrique MELONE et Lorena MENÓN, *Gramática en contexto*, Madrid, Edelsa, 2012.

²² Laura TARRICONE, Nicoletta GIOL et Carlos GONZÁLEZ-SEARA, *Gramática explicada*, EnClave-ELE, 2012.

²³ C. JACOBI, E. MELONE et L. MENÓN, *op.cit.*, p. 198.

El subjuntivo normalmente aparece en oraciones subordinadas que dependen de verbos o construcciones impersonales que expresan:

- duda, probabilidad, posibilidad: dudar, es posible / improbable / posible / imposible / puede / puede ser
- deseo, esperanza: desear/esperar/querer
- emoción, sentimiento: alegrarse de / apetecer / doler / dar pena / encantar / extrañar / gustar / lamentar / molestar / preocuparse / sentir / sorprender(se) de / tener miedo
- necesidad: es imprescindible/necesario/preciso, necesitar
- juicio, valoración personal: es bueno / conveniente / interesante / importante / lógico / mejor / mentira
- recomendación, consejo: aconsejar / recomendar / mandato
- petición: ordenar / pedir / prohibir / querer / rogar²⁴.

Il n'est pas surprenant que l'apprenant se décourage face à une description si minutieuse dont la plus grande vertu est également son principal défaut, étant donné que l'on explique avec un détail extrême d'un côté, alors que de l'autre, on omet bon nombre de cas : Pourquoi « *anhelar* » n'apparaît-il pas pour exprimer le désir ? Pourquoi l'adjectif « *esencial* » n'est-il pas inclus pour dire la nécessité ou l'adjectif « *fundamental* » pour exprimer un jugement de valeur ?

6. Des observations théoriques pour un modèle explicatif du subjonctif en cours d'ELE

Peu nombreux sont les linguistiques qui, aujourd'hui, ne reconnaissent pas que le subjonctif a un signifié propre dissocié de la réalité extralinguistique à laquelle il fait référence. De fait, il y a consensus dans la discipline sur le fait que la distinction entre l'indicatif et le subjonctif ne réside pas dans des oppositions purement référentielles comme celles qui opposent la réalité et la non-réalité ou l'expérience et la non-expérience. Ainsi, dans la plupart des études théoriques sur le subjonctif, ce mode n'est-il plus considéré depuis longtemps comme le mode de la non-réalité, de l'hypothèse ou du possible, puisqu'il est évident qu'il ne fait pas toujours référence à des faits que le locuteur mette en doute.

La plupart des spécialistes de la langue sont d'accord pour affirmer que la distinction entre l'indicatif et le subjonctif ne peut être expliquée sans tenir compte de critères pragmatiques. L'une des oppositions à laquelle on a fréquemment recours est celle qui

²⁴ L. TARRICONE, N. GIOL et C. GONZÁLEZ-SEARA, *op. cit.*, p. 40.

oppose l'indicatif comme mode de l'assertion au subjonctif comme mode de la non-assertion. C'est ce qu'exprime Emilio Ridruejo²⁵ dans l'article de la *Gramática descriptiva* consacré au mode verbal :

Probablemente la explicación más general sobre el valor de la oposición entre indicativo y subjuntivo es la que sostiene que el indicativo se utiliza cuando hay aserción, mientras que el subjuntivo es el modo que se emplea cuando no hay aserción o ésta no resulta suficientemente independizada²⁶.

Afin de préciser la notion d'assertion, Patricia Lunn²⁷ établit un prototype d'assertabilité. Pour cette auteure, l'information susceptible d'être assertée est l'information que le locuteur considère comme vraie et celle qu'il considère que son interlocuteur ne connaît pas, c'est-à-dire, une information qui est nouvelle du point de vue discursif. Il y a donc deux conditions pour asserter une information : la considérer comme vraie et nouvelle pour l'interlocuteur. C'est cette information qui apparaît à l'indicatif, mode de l'assertion. C'est le cas de l'énoncé susmentionné : « *¡Lástima que no tengo vista, pero siento que no son patas de ángeles las de ustedes!* », dans lequel le locuteur présente comme vraie l'information de ne pas voir et il croit que son interlocuteur n'a pas cette information. Au contraire, aussi bien l'information pour laquelle le locuteur n'a aucune certitude que celle qui est inconnue par l'interlocuteur ne peuvent être assertées et doivent, donc, apparaître au subjonctif. Cet énoncé pourrait ainsi se construire au subjonctif (« *¡Lástima que yo no tenga vista, pero siento que no son patas de ángeles las de ustedes!* ») si le locuteur considérait que le fait de ne pas voir est une information qu'il partage avec son interlocuteur.

S'appuyant sur la description de Patricia Lunn, Susana Rodríguez Rosique²⁸, définit ainsi le concept d'assertion :

Desde el punto de vista discursivo la aserción consiste en presentar determinada información como prominente; destacarla en un primer plano del discurso. Por el contrario, la información no asertada es aquella que, por alguna razón, el hablante

²⁵ E. RIDRUEJO ALONSO, "Modo y modalidad. El modo en las subordinadas sustantivas", en Demonte, Violeta et Ignacio Bosque (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, vol. 2, p. 3209-3252.

²⁶ *Ibid.*, p. 3218-3219.

²⁷ Patricia LUNN, « The Spanish subjunctive and relevance », en Kirschner, Carl y Janet Decesaris (éds.), *Studies in Romance Linguistics : selected papers from the seventeenth linguistic symposium on Romance languages* (XVII. LSRL) Rutgers University, 27-29 March 1987, Amsterdam, Philadelphie, J. Benjamins, 1989, p. 249-260.

²⁸ S. RODRÍGUEZ ROSIQUE, *Pragmática y Gramática: condicionales concesivas en español*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2008.

prefiere dejar en un segundo plano. En este sentido, el indicativo es el modo de la aserción, y se utiliza, por tanto, para transmitir información que queremos destacar. En cambio, el subjuntivo es el modo de la no aserción, a través del cual se transmite información que pretende dejarse de lado²⁹.

Cela lui pousse à affirmer que le choix entre l'indicatif et le subjunctif est étroitement lié à la structure informative de l'énoncé. Dans cette perspective, le mode se présente comme une catégorie qui doit être définie dans une perspective non seulement épistémique, mais aussi pragmatique, car aussi bien ce que le locuteur considère à propos de la vérité ou non de la proposition que le statut de l'information y exprimée (la distinction entre information nouvelle ou présupposée) détermine la sélection modale. Cette explication a, entre autres avantages, d'être valide non seulement pour les énoncés dans lesquels les deux modes sont possibles, comme dans l'exemple du dernier énoncé (« *Lástima que no tengo/tenga vista* »), mais aussi pour les énoncés dans lesquels le subjunctif est le seul mode possible (comme dans « *Teme que sufras un accidente* »). Cela pousse à affirmer que le subjunctif a toujours un sens propre, aussi bien dans les énoncés où l'alternance avec l'indicatif est possible que dans les énoncés où il est l'extension morphologique de l'élément auquel il est subordonné.

Or il est peu de grammaires d'ELE qui intègrent cette perspective pragmatique. Une grammaire qui tient compte de cette perspective est la *Gramática básica del estudiante de español*³⁰ dans laquelle les auteurs ont recours à la notion de déclaration. Ainsi considèrent-ils que « *usamos un verbo en indicativo cuando queremos declarar el contenido de ese verbo: queremos expresar lo que alguien sabe (una afirmación) o piensa (una suposición) sobre una determinada realidad* »³¹ et que, cependant, « *usamos un verbo en subjuntivo cuando no queremos declarar el contenido de ese verbo, porque no queremos expresar con él ni una afirmación ni una suposición: es solo una idea virtual* »³². Néanmoins, quelques pages plus loin, la difficulté d'appliquer de manière pratique cette explication est patente, car, quand l'utilisation du subjunctif est expliquée dans des séquences comme « *A mí no me gusta/Me parece bien/Es lógico que hable inglés* », les auteurs se contentent de reprendre mot pour mot la définition utilisée pour l'indicatif en ajoutant simplement une parenthèse : « *queremos expresar lo que sabemos*

²⁹ *Ibid.*, p. 371.

³⁰ Rosario ALONSO, Alejandro CASTAÑEDA, Pablo MARTÍNEZ, Lourdes MIQUEL, Jenaro ORTEGA et José PLÁCIDO, *Gramática básica del estudiante de español*, Barcelone, Difusión, 2005.

³¹ *Ibid.*, p. 157.

³² *Ibid.*, p. 157.

o pensamos sobre el hecho (real o posible) de hablar inglés »³³. S'il est vrai qu'avec cette parenthèse il est clair que la perspective d'analyse échappe au référentialisme dominant, puisque le subjonctif, comme il est bien indiqué, peut faire référence aussi bien à un fait réel qu'à un fait possible, la notion de « *declarar* » est incompréhensible, car déclarer ou ne pas déclarer semble dire la même chose, la seule chose qui change est le référent de cette déclaration : avec l'indicatif, le référent est forcément réel, avec le subjonctif il peut l'être ou pas. Peut-être conscients que l'explication est confuse, les auteurs s'efforcent de détailler des contextes et énumèrent ainsi plusieurs emplois du subjonctif : pour exprimer une idée virtuelle, pour remettre en question une information, pour donner son opinion ou commenter une information, pour ne pas identifier une entité ou un mode, pour se référer à un moment futur... L'absence de lien entre la définition qui a été donnée, pour le moins confuse, et les différents contextes d'utilisation présentés rend l'explication abstraite. Cette abstraction, loin d'être efficace, complique l'apprentissage.

Bien que « *declarar* » soit une notion pragmatique qui permettrait de définir ce que fait l'indicatif et ce que ne fait pas le subjonctif, quand elle est expliquée dans les termes que nous avons vus, elle se révèle inintelligible. Il est donc essentiel de trouver une définition qui permette de rendre compte de manière simple des différents emplois de ce mode, car nous croyons, comme le souligne le professeur Gilles Luquet³⁴, que :

[...] la única satisfacción a la que pueden aspirar gramáticos y lingüistas es pensar que las hipótesis de que se valen para describir una lengua o una estructura lingüística determinadas tienen un “coste” menor que las hipótesis que se han manejado anteriormente en la descripción de dicha lengua o de dicha estructura.

Sabido es que la ciencia progresa por medio de *generalizaciones* y que estas generalizaciones son otras tantas *simplificaciones*³⁵.

Comme on l'a vu, la notion d'assertion permet certainement de distinguer les emplois de l'indicatif de ceux du subjonctif. Or il semble difficile de lui donner un contenu clair et simple avec une opérativité pratique dans un cours d'espagnol langue étrangère. Dans ce contexte particulier d'enseignement et ayant une volonté essentiellement didactique, on pourrait traduire l'opposition « assertion » / « non-assertion » en des termes, selon nous plus intelligibles et simples, comme « faire ressortir » / « ne pas faire ressortir une information ». Le subjonctif pourrait ainsi être défini comme le mode qui permet de ne

³³ *Ibid.*, p. 166.

³⁴ G. LUQUET, *La teoría de los modos en la descripción del verbo español*, Madrid, Arco/Libros, 2004.

³⁵ *Ibid.*, introduction.

pas faire ressortir une information ou, autrement dit, « le mode du second plan ». Il y a deux raisons pour lesquelles un locuteur décide de ne pas faire ressortir une information : parce qu'il ne peut pas le faire, puisqu'il s'agit d'une information dont il ne peut garantir la véracité, c'est-à-dire une information qui suscite une réserve épistémique ; ou parce qu'il ne considère pas nécessaire de le faire, puisqu'il s'agit d'une information qui est déjà activée discursivement, c'est-à-dire qu'elle est présupposée. Des énoncés où la réserve épistémique est manifeste sont des énoncés dans lesquels le locuteur ne peut s'engager avec le contenu de ce qu'il dit, autrement dit, des énoncés où l'on exprime une information virtuelle : « *Cuando sea rico, viajaré por el mundo* », « *Te aconsejo que no bebas ni fumes* », etc. Des énoncés où l'on présente une information présupposée sont aussi bien ceux où le sémantisme du prédicat de la principale l'implique sémantiquement, comme par exemple dans « *A mí no me gusta/Me parece bien/Es lógico que hable inglés* », que ceux dans lesquels l'information est présentée comme déjà activée discursivement : « *Era una belleza impresionante, una preciosidad, lástima que tuviera seis dedos en cada mano.* », « *El "Mello" Luis Pérez, quien fuera amigo cercano de Gabo, pinta el cuadro completo de esa visita* », etc.

En résumé, définir le subjonctif comme le mode du second plan permettrait d'intégrer aussi bien la réserve épistémique que la réserve informative. Un modèle explicatif qui adopterait cette définition devra établir de manière claire et raisonnée l'articulation entre la définition générale de ce mode et ses différents emplois, autrement dit, la manière concrète dont une information est reléguée, dans un contexte donné, à un second plan, en simplifiant les raisons à deux : soit parce qu'on ne peut pas la faire ressortir (réserve épistémique), soit parce que l'on ne veut pas la faire ressortir (réserve informative). Cette abstraction est, selon nous, nécessaire si l'on veut proposer à nos étudiants une explication unitaire et, donc, plus cohérente de ce mode.

Traduit par Grégory Dubois

